

les noirs sapins de la rive opposée, qui réfléchissent leurs sombres images dans l'azur foncé des flots de la rivière; donnent à l'ensemble un aspect moins pittoresque, à dire vrai, que mélancolique. En parcourant cette enfilade de rochers, tantôt arides et pèlés, tantôt entremêlés de sapins et de hêtres et égayés de quelque verdure; on est subitement arrêté à la vue de deux colosses vraiment gigantesques de rochers, que les gens du pays nomment en leur patois les *châves roches*, *roches chauves*. Ces colosses sont postés comme deux sentinelles à l'issue du défilé, dont ils paraissent défendre l'entrée. Jetez les yeux sur les deux vues annexées, dont l'une est en hauteur, prise de la barrière de bois destinée à arrêter les bestiaux; et l'autre a été dessinée du milieu d'un petit pont de planches, établi sur la *Birs*. Le grand rocher à gauche de la chaussée s'élanche fièrement dans les nues. Sa hauteur effrayante et sa pose penchée en avant sur la route, lui donnent un aspect menaçant. Tandis que sa couleur grisâtre et ses contours nettement dessinés, divisés en larges parties, eomme les draperies de *Dominicain*; en font un objet très-favorable à la peinture. A la

base de cet énorme roc, se présente un enfoncement en caverne, d'environ vingt pas de profondeur, dont la hauteur disproportionnée la fait ressembler à une déchirure. On dirait qu'une forte convulsion de la nature lui a donné ce coup de griffe. (V. le dessin en hauteur.) Une croix érigée à l'entrée de la grotte, rassure les âmes timorées; elle les engage à s'y réfugier en tems d'orage. Les bestiaux, que la stupidité rend exemptes de crainte; mais qui n'en sont pas moins sensible à l'ombre et au repos, y viennent journellement ruminer et dormir.

La roche du bord opposé de la *Birs*, qui, visiblement, a fait corps avec celle-ci; participe au même caractère de grandeur sauvage. On la voit en partie sur le dessin en hauteur. Au bas du pan tourné du côté de la forge, on a excavé un petit oratoire orné de l'image de *Notre-Dame du bon Secours*, à laquelle les fidèles croyans peuvent adresser dévotement leurs prières, si cette route leur fait peur. Un petit pont de bois établit la communication avec la forge du *Martinet*, qui devrait bien plutôt être appelée la forge des *Marteaux*, vû les *Marteaux* d'une pésanteur énorme, qui y

sont mis en mouvement par les eaux de la *Birs*, et retombent en cadence et à grand bruit sur des enclumes pour façonner de lourdes masses triangulaires, de fer. Ce terrible fracas, véritable musique de *Vulcain*, joint à celui du torrent, forme un concert qui ne pourrait plaire qu'aux oreilles du Dieu forgeron et de ses noirs Cyclopes.

Du milieu du petit pont, on jouit d'un point de vue, dont je veux essayer de donner quelque idée. (V. le dessin en large N<sup>o</sup>. 2.) Le premier plan de ce petit tableau, consiste en un éboulement de rocs dégradés et noirâtres, qui obstruent le cours des eaux du torrent. Ce n'est qu'avec peine que celui-ci force son passage à travers leurs débris, qu'il emporte continuellement. Ces masses informes précipitées des hauteurs voisines, gisent au milieu de la rivière, comme autant de cadavres sur un champ de bataille. Le bâtiment du *Martinet*, de même que son aqueduc, est posé sur l'étroit rebord d'un rocher qu'entâme continuellement le torrent. Il est à présumer que ces constructions ne subsisteront pas longtems sur une base aussi précaire. Il en faut dire autant du beau groupe d'arbres qui les environne. Un

peu plus en avant, vers le milieu du tableau, une superbe nape d'eau, claire et transparente, se précipite par-dessus une digue artificielle, qui retient les eaux de la *Birs*, pour les faire circuler par l'aqueduc, qui les conduit moins romantiquement sur les roues du *Martinet*. On apperçoit à l'extrémité de cette digue, une jolie grotte aquatique, en forme de voûte, remplie d'une belle eau limpide. L'ouverture de la grotte, que l'on ne voit pas sur le dessin, parcequ'elle est cachée par le groupe d'arbres; est décorée de festons et de guirlandes, d'arbrisseaux et de plantes, qui paraissent arrangés par la main des grâces. La forme élégante de ce Boudoir des *Nayades*, sa profondeur et son obscurité mystérieuses, paraissent l'avoir destiné, à leurs plus doux mystères. C'est véritablement

*Nympharum domus*

*Intus aquæ dulces, vivoque sedilia saxo.*

*Æneide L. 1. v. 1666.*

Pendant que mes regards étaient fixés avec complaisance sur ce petit antre, un bel oiseau de la grandeur d'une forte grive, vint se

percher sur une branche voisine. On l'y aurait mis exprès pour orner le petit paysage. Son plumage d'or moiré, sa palatine éclatante, l'élégance de son attitude, étaient réellement frappans. Il était bien de la classe des *Alcyons au superbe plumage!* mais j'ai vainement cherché son véritable nom dans quelques ornithologies coloriées.

En-deçà de la digue, l'onde paisible et tranquille présentait un miroir de cristal, dans lequel les objets environnans se réfléchissaient avec vivacité. Au milieu des eaux s'élève un rocher pyramidal, qui porte sur son sommet deux sapins. Ces Jumeaux Amphibies, fiers de leur site aquatique, étendent majestueusement leurs branches, comme les drapeaux d'un trophée. Toutes ces roches couvertes d'une belle mousse, sont d'une teinte verd-sombre, qui contraste parfaitement avec la blancheur de l'écume et le bleu de l'eau, qui baigne leur pied. Le fonds du tableau est formé par trois montagnes qui se croisent, et entre lesquelles circule le grand chemin. Des forêts de noirs sapins s'étendent sur leurs larges flancs, comme une vaste draperie ondulante. Le petit vallon qui fait partie du paysage est

traversé par la chaussée; le côté gauche forme une espèce d'amphithéâtre semi-circulaire, dont les gradins élevés paraissent régulièrement construits en briques noirâtres. De l'autre côté du chemin, la *Birs* coule lentement, et arrose un verd gazon, garni de beaux bouquets d'arbres. Ces bocages paraissent inviter le voyageur fatigué à se reposer sous la fraîcheur de leur ombre. Je me rendis avec empressement à leur gracieuse invitation.

Plongé dans une douce rêverie, je ne pouvais me lasser de contempler ce riant tableau. Placé au milieu de deux sombres défilés étroits, la nature paraissait l'avoir composé dans un moment de bonne humeur, pour se délasser des travaux pénibles de cet amas de rocs et de montagnes.

Afin de laisser à mon dessinateur le tems d'achever une esquisse fidèle de cet endroit charmant, je quittai les bords de la *Birs*, pour grimper les hauteurs derrière la forge du *Martinet*, sans sçavoir où aboutirait une course vagabonde, entreprise à tout hazard.

I pedes quo te rapiunt auræ.

*Horat.*